

(BERTI.LIONE.2001).

**LE CALIFE LE PRINCE ET LE POTIER.  
LES FAÏENCES A REFLETS METALLIQUES.**

**Lyon, musée des Beaux – Arts**  
2 mars – 22 mai 2002

pp.220-227

**Graziella Berti**

(traduit de l'Italien par Marie-George Gervasoni)

**Le rôle des *bacini* dans l'étude des céramiques à lustre métallique\***

Les recherches des trente dernières années sur les *bacini* \_ terme désignant conventionnellement les récipients en céramique utilisés dans la décoration architecturale \_ ont fourni un nombre important d'informations sur ce type de pièces et les monuments dont elles sont l'ornement<sup>1</sup>.

La première indications concerne les éléments de datation. Il a été établi que la plupart des *bacini*, insérés dans les murs au cours de la construction<sup>2</sup>, étaient présents sur le chantier en cours. Les renseignements disponibles sur ces chantiers (sources écrites, recherches archéologiques, lecture des «stratigraphies horizontales») permettent donc de dater les céramiques et inversement. Ainsi, il est légitime de penser que des pièces de provenances diverses, mais utilisées sur une même structure, sont plus ou moins contemporaines, et que les maçonneries ornées de *bacini* similaires appartiennent à des époques voisines.

Les études faites à Pise fournissent à cet égard un exemple intéressant. Il a été possible de recomposer, grâce aux données recueillies, une sorte de «stratigraphie idéale» qui couvre, pratiquement sans interruption, une période allant du dernier quart du X<sup>e</sup> à la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. Même si plus de 60% des exemplaires ornant à l'origine encore debout ont disparu au cours des siècles — les cavités vides attestent leur existence —, les pièces sauvegardées y restent plus nombreuses qui n'importe où ailleurs. Sur les 829 *bacini* répertoriés en Toscane et ornant 68 monuments, 85% se trouvaient à Pise et son *contado*, sur 36 monuments avec une concentration plus forte en ville — dans la commune actuelle — où ont été conservés jusqu'à aujourd'hui, sur 26 édifices, les restes de 669 *bacini*.

Après ce rapide préambule<sup>4</sup> et étant entendu qu'en matière de céramologie — techniques, décors, morphologies, etc. — les recherches sur ces matériaux sont absolument identiques à celles sur les pièces trouvées dans les fouilles et sur toutes les autres pièces céramiques, la question est de déterminer si, parmi les céramiques importées, celles « à lustre métallique » étaient considérées comme exceptionnelles et

---

\* *Errata Corrige* : Les schémas sont été publiées incomplètement.

<sup>1</sup> Afin de limiter le nombre des citations, nous n'indiquerons pas un à un les articles des différents auteurs qui figurent dans *Albisola* XXVI 1993, p. 7-264.

<sup>2</sup> *Albisola* XXVI 1993, p. 11-14, 243-264 ; Berti, Parenti 1994.

<sup>3</sup> Voir le résumé dans Berti, Renzi Rizzo 2000.

<sup>4</sup> Après ce qui a été exposé et répété dans de nombreux ouvrages parus au cours des années, nous estimions avoir fourni suffisamment de preuves — et de contre-épreuves — sur les datations de nombreuses céramiques retrouvées à Pise. À propos du groupe des *bacini* les plus anciens, par exemple, parmi lesquels se trouvent tous ceux de l'église de San Piero a Grado, il est exclu de croire qu'ils furent insérés dans les maçonneries de cette église après le premier quart du XI<sup>e</sup> siècle. L'examen des structures par des historiens d'art, des archéologues et des architectes permet même de dater la construction de la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle. Devant des résultats aussi clairs, on comprend mal les doutes récemment exprimés par des spécialistes espagnols (par exemple Ación Almansa 1999-2001, p. 509, note 123; Azuar Ruiz 1996-1998, p. 57) sur la datation de pièces fabriquées à Majorque (Berti, Rosselló Bordoy, Tongiorgi 1986; Berti, Mannoni dans *AIECM2* Aix 1995-1997) ou sur des pièces andalouses décorées à *cuerda seca total* (Berti, Mannoni dans *AIECM2* Rabat 1991-1995).

réservées à certaines catégories sociales. Les *bacini* de l'aire de la commune actuelle de Pise nous fournissent, au cours du temps, les pourcentages résumés dans le schéma 1<sup>5</sup>.

P.:	Époque :	Total :	"à reflets métalliques"	
			Q. :	%
1.1.	4 <sup>e</sup> quart X <sup>e</sup> – 1 <sup>er</sup> quart XI <sup>e</sup>	73	5	6,8
1.2.	2 <sup>e</sup> quart XI <sup>e</sup>	20	1	5,0
1.3.	2 <sup>e</sup> moitié XI	53	10	18,8
2.1.	1 <sup>e</sup> moitié XII	100	15	15,0
2.2.	4 <sup>e</sup> quart XII <sup>e</sup>	72	5	6,9
3.1	1 <sup>e</sup> moitié XIII <sup>e</sup>	125	4	3,2
3.2	2 <sup>e</sup> moitié XIII <sup>e</sup>	24	1	4,1
4.1	4 <sup>e</sup> quart XIII <sup>e</sup> – 1 <sup>er</sup> quart XIV <sup>e</sup>	199	1	0,5
5.1	4 <sup>e</sup> quart XIV <sup>e</sup> – 1 <sup>er</sup> quart XV <sup>e</sup>	3	3	100

Schéma 1 - "Bacini" de Pise (P.= Période ; Q. : Quantité).

Bien qu'indicatives seulement, ces estimations, s'appuyant sur les matériaux encore disponibles ou étayés par une documentation graphique or photographique, montrent que les céramiques en question n'ont pas fait l'objet de sélections spéciales.

Leur emplacement sur les monuments ne met en évidence aucune disposition particulière : elles alternent simplement avec d'autres céramiques d'un genre différent. Le sujet du dessin ne semble pas pris en considération. Le *bacino* 130 (au centre), se trouve placé, *in situ*, renversé, et il n'est pas le seul. Les ensembles pisans présentent également des pièces vraisemblablement défectueuses à l'origine mais qui ont cependant été commercialisées car utilisables. Il existe notamment trois pièces monochromes blanches<sup>6</sup> sur lesquelles on devine les restes d'ornements «à lustre métallique», probablement disparus au cours de la dernière cuisson à cause d'une chaleur excessive.

Parmi les 26 structures pisanes des exceptions : le Dôme où a été placée, entre 1064 et 1110, la seule céramique de cette construction, presque invisible du sol ; le couvent de Sant'Anna, sur un mur duquel ont été placées, entre 1375 et 1427, trois pièces de Valence, avec quelques autres aujourd'hui disparues<sup>7</sup>. La thèse exposée plus haut n'a rien perdu de sa valeur même après la récupération de pièces du même genre dans les fouilles archéologiques exécutées dans des quartiers de Pise habités par des personnes de classes moyenne ou populaire, des commerçants et des artisans<sup>8</sup>.

Même en étendant l'étude aux sites du *contado* de Pise et au reste de la Toscane, on ne trouve l'emploi exclusive des «lustres métalliques» qu'à San Giovanni Battista de Ghezzano-PI – avec deux pièces placées dans le 1131 – et dans l'église Santi Ippolito e Biagio de Castelfiorentino-FI, où les six pièces ont été placées entre 1195 et 1204. Le cas de l'église des Santi Quirico e Giulitta de Parlascio, Casciana Terme-PI, est moins évident. L'unique céramique restante est un «lustre métallique et bleu», placée dans les années quarante du XV<sup>e</sup> siècle, mais les autres huit pièces de la décoration ont disparu<sup>9</sup>.

On ne trouve pas de pièces exécutées selon cette technique dans d'autres monuments, si ce n'est quelques-unes appartenant à des ensembles mixtes. Parmi les sites italiens et ceux du bassin méditerranéen, on peut signaler dans la région de Lucques (Toscane), sur les trois pièces subsistants sur chaque monument, deux «lustres» – un à San Salvatore di Badia di Cantignano et l'autre à San Michele di Castello – placés respectivement en 1053-1061 et vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle (1045-1125)<sup>10</sup>.

Si l'on excepte les céramiques attachées au Proche-Orient, très rares jusqu'à la fin du XI<sup>e</sup> siècle puis relativement plus répandues aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles, les recherches conduites attestent la présence de «lustres métalliques» provenant d'autres centres. Les premières parmi les plus anciens, et ceux qui datables à partir

<sup>5</sup> Pour les *bacini* à lustre, cf. Berti, Tongiorgi 1981, p. 256-272. De légères corrections sur certaines datations ont été apportées à la suite de différentes révisions. Les pièces SL.1 et SL.2 ont été retrouvées récemment (*Albisola* XXVI 1993, p. 102-103, 138, ill. 2-3), de même que BIA, prélevée à San Michele degli Scalzi vers 1945 et donnée récemment au Museo Nazionale di San Matteo par Eros Biavati.

<sup>6</sup> Il s'agit de le *bacino* 68 de P.1.1 et des 170, 172 de P.2.1: Berti, Tongiorgi 1981, p. 255-256.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 65; Tav.I/1, XVI, pour le *bacino* 176 du Dôme, et p. 148-149, Tav. CCIV, pour les 617-619 de l'ancien couvent de Sant'Anna.

<sup>8</sup> Berti 1993, p. 551-554.

<sup>9</sup> Pour les pièces de l'aire pisane, voir Berti, Tongiorgi 1974; pour ces de Castelfiorentino, Berti, Tongiorgi dans *Faenza* 1975.

<sup>10</sup> Berti, Cappelli 1994, p. 115-118. Pour le tableau général de la Toscane, nous renvoyons à la synthèse dans *Albisola* XXVI 1993, p. 101-138.

du début du XII<sup>e</sup> siècle, apparaissent dès la fin des années soixante-dix, compte tenu des caractéristiques morphologiques et décoratives, mais aussi d'analyses archéométriques sur des exemplaires détachés des églises de Pise et conservés dans le Museo Nazionale di San Matteo. Les analyses chimiques sur des échantillons de «pâtes», faites à Lyon par le Laboratoire de recherches scientifiques - Maison de l'Orient, et celles faites sur les revêtements, à Pise<sup>11</sup>, permettent d'identifier deux aires de production distinctes: l'Égypte pour les pièces les plus anciennes et la péninsule Ibérique pour les autres. Élément confirmé par des recherches ultérieures, et malgré l'absence d'études plus approfondies sur une grande partie des pièces retrouvées sur leurs lieux de production présumés et sur les pièces qui ont été importées.

Des «lustres métalliques» égyptiens du dernier quart du X<sup>e</sup> siècle -fin du XI<sup>e</sup> siècle ont été reconnus à Pise (voir P.1 schéma 1), à Lucques, sur la Torre Civica de Pavie et à Pomposa<sup>12</sup>. Notons que, sauf à Lucques, des céramiques égyptiennes de types différents ont également été utilisées dans les autres lieux<sup>13</sup>.

Le tableau est plus riche<sup>14</sup> pour ce qui concerne les pièces espagnoles des centres de l'al-Andalus, datant du début du XII<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XIV<sup>e</sup> siècle et de l'aire de Valence aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Leur large diffusion – jusqu'en Grèce<sup>15</sup> et en Turquie –, actuellement bien documentée pour quelques zones seulement, permet de supposer que certains centres espagnols disposaient d'une bonne organisation commerciale dès l'époque la plus reculée<sup>16</sup> (schémas 2 à 5) .

Des similitudes stylistiques — morphologiques et décoratives — et des analyses archéométriques, ont permis d'avancer, dès la fin des années soixante-dix<sup>17</sup>, l'hypothèse d'un lien avec des centres de l'al-Andalus (schéma 2) pour beaucoup de *bacini* du XII<sup>e</sup> siècle. Les recherches faites à Lyon sur dix échantillons pisans excluent la possibilité d'inclure Malaga et Valence dans les aires de production, tout en observant quatre types d'argiles chimiquement non identiques. Les pièces retrouvées à Murcie au début des années quatre-vingt<sup>18</sup> désignent cette ville comme un des centres de production, auquel on peut à coup sûr rattacher au moins deux des exemplaires pisans analysés – les 201 et 250. Reste à établir le lieu de fabrication des autres. Les caractéristiques générales indiquent qu'ils proviennent d'un seul atelier qui employait plus d'une matière première, ou de fabriques voisines entretenant entre elles des rapports étroits. Dans l'une d'elles ont été produits au moins quatre autres *bacini* –les 165, 218, 232, 241 – et la pièce 190. Selon des analyses de pièces piémontaises, des apports en provenance d'autres centres, peut-être de la région de Malaga, ne sont pas à exclure<sup>19</sup>.

Ces céramiques sont la preuve de l'utilisation de produits andalous à «lustre métallique» en provenance de divers fours sur les monuments de plusieurs localités, dès les toutes premières années du XII<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>11</sup> Berti, Tongiorgi 1981, p. 287-288; Berti, Mannoni 1990, p. 98-100.

<sup>12</sup> Pour Pavie, voir Blake, Aguzzi, 1987; pour Pomposa, Gelichi, Nepoti, 2000.

<sup>13</sup> Voir par exemple Berti, Mannoni dans *IFAO* Le Caire 1993-1998, p. 307-310.

<sup>14</sup> Pour les pièces espagnoles trouvées à Pise, voir aussi Berti, Tongiorgi 1985. Pour un aperçu d'ensemble après les fouilles récentes, Berti dans *Albisola XXXI* 1998.

<sup>15</sup> Pour un exposé sur les *bacini* de la Grèce (avec bibliographie), voir Tsouris 1996. Parmi les «lustres métalliques» espagnols, on rappellera ceux de Hagya Moni de Hareia (2<sup>e</sup> quart du XII<sup>e</sup> siècle), Hagya Varvara d'Eremos (de 1150 environ), du *Katholikon*, annexe du monastère de Vlatades à Salonique (cité dans Gelichi 1992, p. 368; de 1321-1371, au moins un exemplaire de type «Pula»). Église de Hodégêtria on Leuka (Tsouris 1996, tav. V; de 1450 environ).

<sup>16</sup> La bibliographie concernant les cas cités, très vaste, est en grande partie citée dans les communications figurant dans *Albisola XXVI* 1993. D'autres textes, dans lesquels nous avons puisé certaines synthèses, sont cités dans la bibliographie (par exemple : Berti, Tongiorgi dans *Cahiers Corsica* 1975 ; Blake dans *AIECM2* Toledo 1981-1986 ; Gelichi 1992 ; Mazzucato 1981 ; Montuschi Simboli 1986 ; Navarro Palazon dans *AIECM2* Sienne 1984-1986 ; Nepoti dans *AIECM2* Toledo 1981-1986 ; *Ibid.* 1987 ; Porcella *et alii* 1993 ; Whitehouse 1982).

<sup>17</sup> Berti, Tongiorgi dans *AIECM2* Valbonne 1978-1980, p. 84-85.

<sup>18</sup> Picon et Navarro Palazon dans *AIECM2* Sienne 1984-1986.

<sup>19</sup> *Albisola XXVI* 1993, p. 31, note 3.

Lieu :	Édifice :	P. :		Q. :	numéro :
<b>ITALIA</b>					
<b>PIEMONTE</b>					
Isola S. Giulio-Orta (NO)	San Giulio	2.1	Ante 1157	2	2, 3
Casale M. (AL)	S. Evasio	2,1	1107 o 1215	1	
Vezzolano (AT)	S. Maria	2.2	4 <sup>e</sup> quart XII <sup>e</sup>	3	(1 sur fond azur)
<b>LOMBARDIA</b>					
PAVIA	S. Maria del Popolo	2.1?	Fin XI <sup>e</sup>	1	
	S. Maria in Bethlem	2.1	Ante 1130	6	(1 sur fond turquoise)
	S. Michele Maggiore	2.1	1110-1130	7	4, 5, 11, 12, 14, 24, 25
	S. Giovanni in Borgo	2.1	1130	1	
	S. Pietro in Ciel d'Oro	2.1	1132	11	(1 sur fond azur)
	S. Teodoro	2.1-2.2	1135-fin XII <sup>e</sup>	14	5, 9, 11, 14, 17, 18, 21-23, 25, 26, 28, 29, 31
	S. Clara	2.1-2.2	XII <sup>e</sup>	2	
<b>EMILIA - ROMAGNA</b>					
RAVENNA	S. Apollinare Nuovo	2.1?	XII <sup>e</sup> (XI <sup>e</sup> -XII <sup>e</sup> )	1	
<b>TOSCANA</b>					
PISA	S. Sisto (campanile)	2.1	Ante 1133	3	161, 165, 169
	S. Silvestro	2.1	1118 -	1	190
	S. Andrea	2.1	1 <sup>er</sup> quart XII <sup>e</sup>	7	201, 218, 232, 241, 249, 250, 251
	S. Frediano	2.1	1 <sup>er</sup> moitié XII <sup>e</sup>	2	253, (1)
	S. Luca	2.1	Ante 1156	2	SL.1, SL.2
	S. Michele S.	2.2	1177-1204	4	275, 278, 284, BIA
Ghezzano - PI	S. Giovanni B.	2.1	1131	2	1, 2
Castelfiorentino-FI	SS. Ippolito e Biagio	2.2	1195-1204	6	1-6
<b>LAZIO</b>					
ROMA	S. Bartolomeo all'Isola	2.1	1099-1118	2	23, 30
	SS. Giovanni e Paolo	2.2	1158-1181	7	14-20
	S. Eustachio	2.2	1190	1-2	
<b>CAMPANIA</b>					
Sorrento (NA)	Palazzo Veniero	2.2	XII <sup>e</sup> -in. XIII <sup>e</sup>	1	
<b>FRANCE</b>					
<b>TARN - ET - GARONNE</b>					
Saint - Antonin	Maison Romane	2.1	Moitié XII <sup>e</sup>	2	
<b>CORSE</b>					
Tallano	S. Giovanni B.	2.1	1 <sup>er</sup> quart XII <sup>e</sup>	1	

Schéma 2 – “Bacini à reflets métalliques” du XII<sup>e</sup> siècle (P. = Période; Q. = quantité).

La diffusion des céramiques de l'al-Andalus se poursuit probablement jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle, même si la présence de *bacini* se fait plus rare (schéma 3), et s'il est difficile pour le moment d'indiquer avec précision les lieux de production.

Lieu :	Édifice :	P. :		Q. :	numéro :
<b>ITALIA</b>					
<b>PIEMONTE</b>					
VERCELLI	Casa Bichieri	3.1	2 <sup>e</sup> quart XIII <sup>e</sup>	2	
VERCELLI	Palazzo Montegrandi	3.1-3.2	XIII <sup>e</sup>	1	
<b>LOMBARDIA</b>					
PAVIA	S. Lanfranco	3.1	1237-1257	4	
	S. Lazzaro	3.1	1 <sup>er</sup> moitié XIII <sup>e</sup>	1	
<b>TOSCANA</b>					
PISA	S. Cecilia	3.1	1210-1230	4	361, 364, (2), (4)
	S. Francesco I	3.2	1250-1270	1	461
Piombino - LI	S. Antimo	3.1	Moitié XIII <sup>e</sup> env.	1	8
<b>SARDEGNA</b>					
Capoterra (CA)	S. Barbara	3.2	Ante 1280	1	
SASSARI	S. Nicola	3.2	Ante 1278	1	
Quartu S. Elena (CA)	S. Pietro di Ponte	3.2	2 <sup>e</sup> moitié XIII <sup>e</sup>	2	(“à reflets métalliques” ?)

Schéma 3 - “Bacini à reflets métalliques” du XIII<sup>e</sup> siècle.

Les témoignages de la région de Valence prédominent pour la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle (schéma 4). Durant les vingt dernières années, il a beaucoup été question des céramiques type «Pula». C'est dans la moitié des années 1970 qu'une première hypothèse, confirmée ensuite par des

documents espagnols<sup>20</sup>, indique que ces céramiques, présentes sous forme de *bacini* dans des monuments pisans et d'autres régions, étaient déjà produits dès la troisième ou quatrième décennie du siècle. Des analyses archéométriques faites à Londres ont été déterminantes pour établir leur provenance<sup>21</sup>. Les pièces, plus ou moins contemporaines, insérées dans Santa Susanna de Busachi, en Sardaigne<sup>22</sup> proviennent elles aussi vraisemblablement de la même zone, alors que subsistent des incertitudes au sujet du *bacino* décoré simplement à «lustre» de l'église de San Martino, à Pise. On trouve des exemplaires de type «Pula» au moins jusque dans les toutes dernières années du siècle, mais en association avec d'autres céramiques, dont celles décorées «à la bryone», pour une signification particulière. Ces dernières constituent les témoignages les plus anciens de l'utilisation de ces motifs, beaucoup employés, on le sait, au cours du XV<sup>e</sup> siècle<sup>23</sup>.

Lieu :	Édifice :	P. :	Q. :	numéro (décoration):
<b>ITALIA</b>				
<b>PIEMONTE</b>				
Burzo (VC)	Castello	5.1	4 <sup>e</sup> quart XIV <sup>e</sup>	3 ("Tipo Pula")
<b>LIGURIA</b>				
Varazze (SV)	S. Ambrogio Nuovo	4.2	Moitié XIV <sup>e</sup>	26 ("Tipo Pula")
Alassio (SV)	S. Ambrogio	4.2-5.1	XIV <sup>e</sup>	4 ("Tipo Pula")
Pigna (IM)	S. Tommaso	4.2?	Moitié XIV <sup>e</sup>	8 ("Tipo Pula")
<b>TOSCANA</b>				
PISA	S. Martino	4.1	1280-1330	1 498
PISA	S. Anna - convento	5.1	1375-1427	3 617, 618, 619 (618 = "Tipo Pula" + "Brionia" + "Rosas")
MARTI - PI	S. Maria Novella	4.1	1332	2 8, 9 ("Tipo Pula")
LUCCA	S. Maria S. - chiostrò	5.1	1390 env.	2 ("Brionia" + "Tipo Pula")
<b>SARDEGNA</b>				
Busachi (OR)	S. Susanna	4.1	Ante 1342	4 (1 sur fond turquoise)
Orosei (NU)	S. Antonio	4.1	Ante moitié XIV <sup>e</sup>	1
Zeddiani (NU)	S. Antonio da Padova	4.1?	1 <sup>er</sup> moitié XIV <sup>e</sup> ?	2 ("à reflets m. et bleu" ?)
<b>LAZIO</b>				
ROMA	Ospedale di S. Giovanni	4.1-4.2	1349 (1398)	2 ("Tipo Pula")
	S. Maria Maggiore	4.2	1370-1378	6 ("Tipo Pula")
<b>MARCHE</b>				
Sarnano (MC)	S. Francesco		XIV <sup>e</sup>	3 ("Tipo Pula")
Loreto (AN)	Santa Casa		XIV <sup>e</sup>	2 ("Tipo Pula")
Torre di Palme (AP)	S. Maria a mare		1 <sup>er</sup> moitié XV <sup>e</sup> ?	1 ("Tipo Pula")
<b>SICILIA</b>				
PALERMO	S. Antonio Abate (Steri)		1370-1390	6 ("Tipo Pula")

Schéma 4 - "Bacini à reflets métalliques" du XIV<sup>e</sup> siècle.

La variété des décorations des pièces de Valence sur des murs du XV<sup>e</sup> siècle (schéma 5) livre d'autres points de repère intéressants pour les datations des motifs ultérieurs. Sont notamment à prendre en considération les groupes du second quart du XV<sup>e</sup> siècle (1423-1443) de Santa Monica à Fermo, de San Bernardino à Amantea, de Santa Catarina di Sisco en Corse.

<sup>20</sup> Berti, Tongiorgi 1974, et pour une révision récente, Berti 1998-2001.

<sup>21</sup> Blake *et alii*, 1992.

<sup>22</sup> *Albisola* XXVI 1993, p. 146, ill. 5.

<sup>23</sup> Pour certaines remarques à ce sujet, cf. Berti 1998, p. 249-250. Une autre confirmation de cette datation précoce, avec tous les cas cités à plusieurs reprises, nous vient de la présence de pièces dans le château de la Bastia Soprana à Sassello, détruit en 1403, signalée par Guido Farris dans une communication au V<sup>e</sup> colloque d'Albisola (1972, p. 96-97). En ce qui concerne les produits espagnols de la région de Valence et d'autres, à l'intérieur d'une bibliographie très vaste, nous rappellerons ici, pour le *status questionis*, au moins les textes de différents auteurs réunis dans le volume sous la direction de Gerrard *et alii*. 1995. Voir notamment les pages 127-182, mais aussi 183-214 concernant Murcie.

Lieu :	Édifice :	P. :	Q. :	numéro (décoration) :
<b>ITALIA</b>				
<b>LOMBARDIA</b>				
PAVIA	S. Maria Teodate – ch.		1478	2
<b>LIGURIA</b>				
Gorra (SV)	S. Bartolomeo		XV	2 (“Brionia”)
Perti (SV)	Sant’Eusebio		XV	3 (“Brionia”+ 28 “loggioni” à “cuenca”)
Finalborgo (SV)	San Biagio		1460-1465	1
<b>TOSCANA</b>				
Parlascio - PI	SS. Quilico e Giulitta	5.2	1440-1449	1 (“Hoja de hiedra”)
<b>MARCHE</b>				
Fermo (AP)	S. Monica	5.1	1423	10 (“Dischi raggruppati”)
	S. Giovanni		1482	1 (“Rosas”?)
Acquaviva Picena (AP)	S. Rocco		XV?	3 (2 “Brionia”, 1 “Rosas”?)
<b>CALABRIA</b>				
Amantea (CS)	S. Bernardino		1436	9 (“Brionia”; “Rosas”; “Animaux”; “Flores de Puntos”, etc.)
<b>FRANCE</b>				
<b>CORSE</b>				
Sisco	S. Catarina	5.2	1443	8 1-8 (“Acicate” + “alafias” + “Palmas”, etc.)

Schéma 5 - “Bacini à reflets métalliques” du XV<sup>e</sup> siècle.

Assurément incomplet et susceptible de s’enrichir d’autres considérations sur les types morphologiques, la diffusion dans les différentes régions et les pièces découvertes lors de fouilles archéologiques, le tableau que vient d’être dressé fournit néanmoins un aperçu sur des informations que peut livrer l’étude des *bacini* sur des céramiques décorées à «lustre métallique» ainsi que sur beaucoup d’autres. Jamais ces pièces ne pourront nous renseigner sur le début, la durée et la fin de chacune des productions identifiées, mais elles en attestent la présence jusque dans des localités assez éloignées de leurs lieux d’origine, à des moments bien définis.

\*\*\*\*\*

## Bibliographie :

Abréviations :

*AIECM2* Valbonne 1978-1980 = *La Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale. X<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> siècles*, Valbonne, 1978, C.R. du Colloque Int. du C.N.R.S., N° 584, Paris, 1980.

*AIECM2* Toledo 1981-1986 = *Segundo Coloquio Internacional de Cerámica Medieval en el Mediterraneo Occidental*, Toledo, 1981, Madrid, 1986

*AIECM2* Sienne 1984-1986 = *La ceramica medievale nel Mediterraneo Occidentale*, Siena-Faenza, 1984, Atti del Congresso Internazionale dell’Università di Siena, Firenze, 1986.

*AIECM2* Rabat 1991-1995 = *Actes du 5<sup>ème</sup> Colloque sur la Céramique médiévale en Méditerranée Occidentale*, Rabat, 1991, Rabat (Ministère des Affaires Culturelles), 1995.

*AIECM2* Aix 1995-1997 = *V<sup>e</sup> Congrès International AIECM2 - La Céramique Médiévale en Méditerranée*, Aix-en Provence, 1995, Aix-en-Provence (Narration Éditions), 1997.

*IFAO* Le Caire 1993-1998 = *Colloque International d’Archéologie Islamique – IFAO* (ed. Gayraud R.P.), Le Caire, 1993, *Textes Arabes et Études Islamiques*, 36, Le Caire, 1998.

*Albisola* = *Atti Convegni Internazionali della Ceramica – Albisola (SV)*.

-----

*Albisola*, XXVI, 1993, "I bacini murati medievali. Problemi e stato della ricerca".

Acién Almansa Manuel, "Del estado califal a los estados taifas. La cultura material", *Actas V Congreso de Arqueología Medieval Española*, Valladolid, 1999, Junta de Castilla y León, 2001, Vol. 2, p.493-513.

Azuar Ruiz Rafael, "Al-Andalus y el comercio mediterráneo del siglo XI, según la dispersion y distribución de la producciones cerámicas", *Actas I Curso sobre la Península Ibérica y el Mediterráneo durante los siglos XI y XII*, 1996, *Codex Aquilarensis*, 13, 1998, p.51-78.

Berti Graziella, "Ceramiche islamiche (IS). 2°m.X - 1°m.XIII", *Pisa. Piazza Dante: uno spaccato della storia pisana. La campagna di scavo 1991* (a cura di Bruni Stefano), Pontedera (Bandecchi e Vivaldi), 1993, p.535-582.

Berti Graziella, "I rapporti Pisa-Spagna (al-Andalus, Maiorca) tra la fine del X ed il XV secolo testimoniati dalle ceramiche", *Albisola*, XXXI, 1998, p.241-253.

Berti Graziella, "I bacini ceramici di Santa Maria Novella di Marti", *Atti del Convegno Fra Marti e Montopoli. Preistoria e storia nel Val d'Arno inferiore* (a cura di Bruni Stefano), Marti - Montopoli in Val d'Arno, 1998, Pontedera (Bandecchi e Vivaldi), 2001, p.107-123.

Berti Graziella, Cappelli Laura, *Lucca - Ceramiche medievali e post-medievali (Museo Nazionale di Villa Guinigi). I. Dalle ceramiche islamiche alle "maioliche arcaiche". Sec.XI-XV*, Ricerche di Archeologia Altomedievale e Medievale, 19-20, Firenze (All'Insegna del Giglio), 1994.

Berti Graziella, Mannoni Tiziano, "Rivestimenti vetrosi e argillosi su ceramiche medievali e risultati emersi da ricerche archeologiche e analisi chimiche e mineralogiche", *Scienze in Archeologia* (a cura di Mannoni Tiziano, Molinari Alessandra), Quaderni dell'Insegnamento di Archeologia Medievale della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Siena, 20-21, Firenze (All'Insegna del Giglio), 1990, p.89-124.

Berti Graziella, Mannoni Tiziano, "Le ceramiche a «*cuerva seca*» utilizzate come «bacini» in Toscana e in Corsica", dans *AIECM2 Rabat 1991-1995*, p.400-404.

Berti Graziella, Mannoni Tiziano, "Pisa - A seafaring Republic. Trading relations with islamic countries in the light of ceramic testimonies (2nd half of 10<sup>th</sup> to middle 13<sup>th</sup> c.), with a report on mineralogical analysis", dans *IFAO Le Caire 1993-1998*, p.301-317.

Berti Graziella, Mannoni Tiziano, "Céramiques de l'Andalousie décorées en «verde y manganese» parmi les bacini de Pise de la fin du X<sup>e</sup> siècle", dans *AIECM2 Aix 1995-1998*, p.435-437.

Berti Graziella, Parenti Roberto, "L'inserimento delle ceramiche nell'architettura. Il caso di S.Romano a Lucca", *Archeologia Medievale*, XXI, 1994, pp.193-211.

Berti Graziella, Renzi Rizzo Catia, "Le rôle de Pise en Méditerranée occidentale à travers le témoignage des céramiques importées et exportées de la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle à la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle", *Actes Colloque International - De la céramique à l'Histoire*, Perpignan, novembre 2000, in corso stampa.

Berti Graziella, Rosselló Bordoy Guillermo, Tongiorgi Ezio, "Alcuni bacini ceramici di Pisa e la corrispondente produzione di Maiorca nel secolo XI", *Archeologia Medievale*, XIII, 1986, p.97-115.

Berti Graziella, Tongiorgi Liana, "I bacini ceramici delle chiese della provincia di Pisa con nuove proposte per la datazione della ceramica spagnola «tipo Pula»", *Faenza*, LX, 1974, p.67-79.

Berti Graziella, Tongiorgi Liana, "Bacini ceramici su edifici religiosi e civili delle Province di Pistoia, Firenze e Siena", *Faenza*, LXI, 1975, pp.123-135.

- Berti Graziella, Tongiorgi Liana, "Les céramiques décoratives sur les églises romanes de Corse", *Cahiers Corsica*, 53-54, 1975.
- Berti Graziella, Tongiorgi Liana, "Ceramiche decorate (XI - XIV secolo) di importazione da vari centri del Mediterraneo e di produzione locale sulla base della documentazione in Toscana", dans AIECM2 Valbonne 1978-1980, p.83-91.
- Berti Graziella, Tongiorgi Liana, *I bacini ceramici medievali delle chiese di Pisa*, Quaderni di Cultura Materiale, 3, Roma ("L'ERMA" di Bretschneider), 1981.
- Berti Graziella, Tongiorgi Ezio, *Ceramiche importate dalla Spagna nell'area pisana dal XII al XV secolo*, Quaderni dell'Insegnamento di Archeologia Medievale della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Siena, 6, Firenze (All'Insegna del Giglio), 1985.
- Blake Hugo, "The ceramic hoard from Pula (prov. Cagliari) and the Pula type of Spanish lustreware", dans AIECM2 Toledo 1981-1986, p.365-407.
- Blake Hugo, Aguzzi Francesco, "I bacini pavesi", *Annali di Storia Pavese*, 14-15, 1987, p.153-164.
- Blake Hugo, Hughes Michael, Mannoni Tiziano, Porcella Francesca, "The earliest Valencian Lustreware? The provenance of the pottery from Pula in Sardinia", *Everyday and exotic pottery from Europe. Studies in honour of John G. Hurst* (Ed. Gaimster David, Redknap Mark), Oxford (oxbow Books), 1992, p.202-224.
- Gelichi Sauro, "La ceramica spagnola nell'Italia tardo-medievale. Riflessioni su alcune tipologie", *XXXIX Corso di Cultura sull'Arte Ravennate e Bizantina*, Ravenna, 1992, p.359-370.
- Gelichi Sauro, Nepoti Sergio, "Le ceramiche architettoniche di Pomposa", *Pomposa* (a cura di Samaritani Antonio, di Francesco Carla), Ferrara, 2000, p.199-223.
- Gerrard Christopher M., Gutiérrez Alejandra, Vince Alan G. (Edited by), *Spanish Medieval Ceramics in Spain and the British Isles*, BAR International Series, 610, 1995.
- Mazzucato Otto, "I bacini di S. Maria Maggiore a Roma. Prime note", *Albisola*, XIV, 1981, p.75-82.
- Montuschi Simboli Bice, "Ricerche sui bacini tardo-medievali di produzione spagnola presenti in chiese delle Marche", *Albisola*, XIX, 1986, p.251-262.
- Navarro Palazon Julio, "Murcia como centro productor de loza dorada", dans AIECM2 Sienne 1984-1986, p.129-143.
- Nepoti Sergio, "Ceramiche tardo medievali spagnole ed islamiche orientali nell'Italia centro-settentrionale adriatica", dans AIECM2 Toledo 1981-1986, p.353-363.
- Nepoti Sergio, "I bacini della facciata di S. Michele Maggiore", *Annali di Storia Pavese*, 14-15, 1987, p.165-177.
- Picon Maurice, Navarro Palazon Julio, "La loza dorada de la Province de Murcia: étude en laboratoire", dans AIECM2 Sienne 1984-1986, p.144-146.
- Porcella M. Francesca *et alii*, "La ceramica ispano-moresca: il vasellame, i bacini e le piastrelle", *Moriscos. Echi della presenza e della cultura islamica in Sardegna*, Catalogo della Mostra (a cura di Porcella M. Francesca, Serrelli M.), Cagliari, Pinacoteca Nazionale, 1993, p.55-78.
- Tsouris Konstantinos, "Glazed Bowls in the Byzantine Churches of north-western Greece", *Archeologia Medievale*, XXIII, 1996, p.603-624.



Whitehouse David, "The Bacini of SS. Giovanni e Paolo, Rome", *Papers in Italian Archaeology*, III, International Series, 125, 1982, p.246-361.

\*\*\*\*\*